



**SERVICE
DE TRAVAIL
DE RUE
DE CHICOUTIMI**

2023-2024

Rapport d'activités

219-221 rue Tessier,
Chicoutimi (Québec) G7H 4Z5
418-545-0999

TABLER DES MATIERES

3	Mot de la présidente
4	Mot de la direction
5	Qui sommes-nous
8	Histoire
10	Mission et Objectifs
11	Territoire couvert
11	Clientèle
12	Approches cliniques préconisées
13	Axes d'intervention préconisés
15	Activités régulières
18	Services spécifiques offerts
25	Activités spéciales
27	Représentations/concertations
28	Gestion administrative
29	Formations
30	Bailleurs de fonds
31	Légende
32	Point de vue d'un citoyen
33	Revue de presse

Mot de la présidente



Les travailleurs de rue sont des êtres humains incomparables. Les qualités que doivent posséder ces personnes sont multiples, à commencer par une grande empathie certes, mais aussi une grande tolérance sans jugement devant une clientèle souvent marginalisée. Un don de soi qui devient quelquefois un phare, une lumière au bout du tunnel.

Ces travailleurs de l'ombre sont parfois le dernier ou le seul lien avec la société pour ces gens qui ont souvent tellement souffert ou qui sont arrivés à l'âge adulte avec un coffre à outils déficient.

Merci du fond du cœur pour vos accomplissements !

J'aimerais aussi souligner le retour de Madame Janick Meunier comme directrice générale du Service de Travail de rue de Chicoutimi, elle revient ainsi à ses premières amours pour notre grand bonheur à tous.

Merci également à Madame Stéphanie Bouchard qui a su relever le défi de la direction admirablement. Elle a su naviguer entre ses multiples fonctions en ne comptant pas ses heures.

En conclusion, le STRC est entre bonnes mains, le personnel est complet, les différents volets vont bien et les membres du Conseil d'administration sont fiers de chapeauter cette organisation.

Présidente du Conseil d'administration
Service de travail de rue de Chicoutimi

Mot de la direction



Des rebondissements et des défis : voilà ce qui a comblé notre dernière année. Mais aussi, des projets, des idées, des pistes de réflexion à consolider, le tout pour le développement du travail de rue.

À travers les marées et les vents rencontrés, comment ne pas souligner le phare des membres du conseil d'administration qui nous a guidés et soutenus dans notre travail. Merci de votre disponibilité, merci de croire en chacun d'entre nous et encore merci de votre engagement !

En terminant, comme plusieurs le savent déjà, je suis heureuse de pouvoir vivre avec vous le retour tant attendu d'une collègue et ainsi continuer auprès de vous en tant que directrice adjointe.

Vous êtes pour moi, chacun d'entre vous, des visionnaires. Car des rebondissements et des défis nous en vivrons encore, et je suis prête à tout relever avec vous ! Que la prochaine année ainsi que celles à venir nous permettent encore une fois de nous dépasser, de continuer à croire en ce que nous faisons, d'en parler fort et fièrement, et d'affirmer qui nous sommes !

Stéphanie Bouchard

Directrice

Service de travail de rue de Chicoutimi

Qui sommes-nous ?

Le Service de travail de rue de Chicoutimi c'est avant tout des intervenants :

- Dynamiques
- Diplômés
- Passionnés
- À l'écoute

L'organisme compte présentement 12 employés à temps plein et 4 à temps partiel.

Nom	Poste	Ancienneté
François Paré	Travailleur de rue	12 ans
Janick Meunier	Coordonnatrice clinique	8 ans et demi
Marie-Ève Tremblay	Travailleuse de rue (Congé de maternité)	8 ans et demi
Yany Charbonneau	Travailleuse de rue – Unité mobile d'intervention	4 ans et demi
Stéphanie Bouchard	Directrice	4 ans
Christopher Mc Rae	Travailleur de rue – Sapora	3 ans
Émily Bouchard	Site de prévention des surdoses – Coordonnatrice clinique	3 ans
Antoine Toupin	Site de prévention des surdoses	3 ans
Andréanne Pageau	Travailleuse de rue prévention des dépendances 12-17 ans	3 ans

Nom	Poste	Ancienneté
Marie-Pier Jobin	Intervenante accueil	1 an
Any-Pier Tanguay	Travailleuse de rue – Bibliothèque	6 mois
Samia Hassine	Site de prévention des surdoses/SIDEP	6 mois
Marguerite Dufault	Site de prévention des surdoses/Clinique de proximité	6 mois
Gabriel Desrochers-Gagné	Travailleur de rue – Milieu rural	6 mois
Tommy Dompierre	Travailleur de rue – Bibliothèque	3 mois
Fréderrick Simard Bolduc	Pair-aidant	1 mois et demi

L'organisme a également eu la chance de voir transiter au cours de l'année financière plusieurs personnes de valeur. Nous souhaitons les remercier chaleureusement pour leur temps et leurs confiances.

Merci !





Le Conseil d'administration

Finalement, l'organisation se complète par 7 membres du conseil d'administration, qui, tous les mois se rencontrent pour coconstruire avec la direction, le futur de l'organisme.

Nom	Poste	Provenance	Années d'implication
Martine Côté	Présidente	Communauté	14 ans
Jean-Yves Bouchard	Administrateur	Communauté	7 ans et demi
Ariane Tremblay	Vice – Présidente	Communauté	6 ans et demi
Claude Roberge	Secrétaire/Trésorier	Communauté	6 ans et demi
Carl Gagnon	Administrateur	Communauté	2 ans
Damien Gagnon	Administrateur	Communauté	2 ans
--	Administrateur	Siège vacant	--

Nombre de membres actifs : 59

Nombre de bénévoles : 10

Nombre de rencontres du conseil d'administration : 11

Faits saillants

HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE AU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN

Alors qu'aujourd'hui, les services de travail de rue sont bien implantés et présents sur une grande partie du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il a fallu attendre la venue des années 1990 avant que ceux-ci voient le jour.

« Au Saguenay-Lac-st-Jean, c'est depuis 1992 que les professionnels de santé publique travaillant à la prévention des ITSS/Sida ont encouragé divers projets et interventions impliquant la stratégie du « travail de rue », l'équivalent actuel du travail de proximité »

« C'est ainsi qu'apparaissent à compter de 1992 les services de travail de proximité incluant le travail de rue et travail de milieu au Saguenay-Lac-St-Jean. Les services ont d'abord pris naissance dans les zones urbaines de Chicoutimi (1992), Jonquière (1994) et la Baie (1995). C'est en 1997 que s'ajoutent des travailleurs de proximité dans les territoires socio sanitaires Domaine-du-Roy (Roberval) et Maria-Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini). »¹



¹ Cadre de référence pour le travail de proximité au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gouvernement du Québec, 2009



HISTORIQUE DU TRAVAIL DE RUE A CHICOUTIMI

En 1992, après un processus d'évaluation des besoins de 6 mois sur le territoire de Chicoutimi, le Service de travail de rue de Chicoutimi (STRC) a été mis sur pieds pour fournir un service d'intervention à la jeunesse. C'est en 1993 que l'organisme a obtenu son incorporation et au fil des années, le travail de rue a su évoluer en demeurant à l'avant-garde des réalités jeunesse et en se taillant une place au cœur de la communauté de Chicoutimi.

On compte actuellement de nombreux travailleurs et travailleuses de rue ainsi qu'un poste de coordination clinique, d'adjoint administratif et un poste de direction au sein de l'organisme. Les intervenant(e)s possèdent tous une formation universitaire ou collégiale dans le domaine social et possèdent tous plusieurs années d'expérience. C'est cette équipe de travail qui, à toutes les semaines, font en sorte d'améliorer la condition de vie de plusieurs personnes vulnérables.

D'années en années, le STRC a su adapter ses services afin d'augmenter la portée et l'efficacité de ses interventions. C'est ainsi qu'en 2000, l'organisme s'est doté d'une autocaravane qui a rendu possible la multiplication des contacts avec la clientèle et une meilleure visibilité auprès de la population. En 2007, le STRC a aussi élargi son champ d'action en intégrant un travailleur de rue dans les municipalités de St-Fulgence, St-David-de-Falardeau, St-Honoré et Ste-Rose du Nord.

Aujourd'hui, le STRC compte de nombreux services tel qu'une clinique de proximité, un site de prévention des surdoses, la Halte, un service infirmier en santé sexuelle, la distribution de matériel préventif, la présence au Centre de détention, etc.

MISSION

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est un organisme à but non lucratif ayant pour mission d'offrir des services d'interventions, d'écoute, de sensibilisation, de préventions, d'accompagnements et de références personnalisées, et ce, dans les lieux de regroupements naturels et les milieux de vie des personnes (bars, parcs, appartements, etc.) Contrairement aux services traditionnels, l'approche du travail de rue s'insère directement dans le milieu de vie des gens. Ce mode d'intervention permet donc de fonder l'intervention sur une relation d'être plutôt qu'une relation d'aide.



OBJECTIFS

- Offrir une intervention préventive par la présence d'adultes significatifs dans différents milieux;
- Offrir des services de références, d'informations, d'accompagnement et de médiation, dans le cadre formel ou informel;
- Acquérir une connaissance des conditions de vie du milieu en se tenant à l'avant-garde des nouvelles réalités;
- Favoriser la concertation avec les différents organismes, en particulier ceux offrant des services en travail de rue et/ou de milieu;
- Sensibiliser l'ensemble de la population aux différentes réalités rencontrées ;



TERRITOIRE COUVERT

Le territoire couvert est : **le Grand Chicoutimi, Laterrière, Saint-Honoré, Saint-Fulgence, Saint-David-de-Falardeau, Sainte-Rose-du-Nord et La Baie.**

Le Service de travail de rue de Chicoutimi est ouvert de janvier à décembre de chaque année et offre ses services du lundi au vendredi de 8h00 à 23h00. Il est à noter que l'équipe adapte ses horaires en cas d'activités spécifiques. (Présence de nuit, ouverture de fin de semaine.)

Certains territoires sont couverts de façon ponctuelle selon certaines ententes (Itinérance, SIDEp, prévention des opioïdes, prévention du cannabis et Sociocommunautaire), telles que La Baie, Saint-Fulgence, St-Honoré, St-David-de-Falardeau et sur demande pour Sainte-Rose-du-Nord.

CLIENTELE

La clientèle desservie par le service de travail de rue se compose d'hommes et de femmes âgées de 12 ans et + provenant de tous horizons. Nous n'exerçons pas de discrimination quant à l'âge, la réalité socioéconomique, l'ethnie ou la marginalité des personnes. Nous offrons des services en misant sur le besoin de la personne, ce qui parfois veut dire référer la personne vers la bonne organisation.

APPROCHES CLINIQUES PRECONISEES

Les travailleurs de rue utilisent différentes approches, selon les besoins de la personne et la formation reçue. Cependant, tous s'entendent pour dire que deux approches cliniques sont préconisées afin d'assurer un continuum de service dans l'organisme. Il s'agit de l'autonomisation et de la réduction des méfaits.

Réduction des méfaits : Autonomisation :

La réduction des méfaits est une approche axée sur le pragmatisme et l'humanisme. Le pragmatisme qui sous-tend cette approche permet de ne pas viser essentiellement l'absence ou la fin de comportements négatifs. L'humanisme de cette approche permet de tenir compte davantage de la qualité de vie des personnes plutôt que des comportements des personnes.

Cette approche vise la diminution des conséquences néfastes (méfaits) liées aux différents comportements destructeurs, entre autres au niveau des dépendances (alcool, drogues, jeu, sexe, médias sociaux...)

Les méfaits touchent non seulement la personne concernée, mais aussi son entourage et la communauté. Par conséquent, l'approche de réduction des méfaits tente d'atténuer les répercussions négatives associées aux différents comportements nocifs. Elle ne donne pas le feu vert aux comportements, mais aide à mieux gérer ceux-ci lorsque la personne n'envisage pas l'arrêt.

L'atteinte de la plus grande autonomie possible constitue l'objectif poursuivi par tous travailleurs de rue de l'organisme. Chacun s'engage à :

Responsabiliser la personne dans la mesure de ses capacités, considérer le potentiel de la personne, valoriser et encourager les capacités, forces et qualités de la personne, impliquer la personne dans les décisions la concernant, ainsi que dans les diverses démarches, favoriser l'autonomie et minimiser les pertes d'autonomie, respecter les limites de l'autre, respecter le rythme de l'autre.



AXES D'INTERVENTION PRECONISES

Ayant à cœur d'offrir un service constant et professionnel, les travailleurs de rue de l'organisme orientent leurs interventions dans une même ligne, en respectant des principes établis en équipe. Les principes d'interventions incontournables pour le service de travail de rue de Chicoutimi sont : les rapports égalitaires, le respect du rythme, la relation de confiance, la justice sociale ainsi que la personne au centre de l'intervention.

Rapport égalitaire

Dans une relation égalitaire, les deux personnes doivent être libres de s'exprimer et d'agir comme ils le désirent (dans le respect de soi et de l'autre). Ils doivent considérer que leurs droits et leurs besoins sont égaux. C'est pourquoi lors de nos interventions, nous tenons à ce que les personnes soient en mesure d'exprimer leurs besoins, opinions, limites, etc., et de les faire respecter.

Respect du rythme

Rythme : « Cadence à laquelle s'effectue une action, un processus² ».

Apprendre à respecter le rythme n'est pas chose facile. Il faut parfois, même souvent mettre de côté nos attentes et exigences comme intervenant pour répondre au besoin de la personne, ce qui signifie de prendre un temps de recul pour l'observer. C'est pourquoi nous tentons d'avoir un horaire avec de la latitude, d'être flexibles comme intervenant et d'accepter l'erreur chez nos usagers. De cette façon, les rencontres sont positives et personne n'est mis de côté. Cette attitude est primordiale lorsque l'on travaille avec une clientèle marginalisée, qui est en rupture avec tout ce qui est formel. « Être capable d'attendre, voilà une qualité essentielle chez le travailleur de rue. Être capable de s'offrir sans s'imposer et de laisser la personne s'ouvrir seulement quand elle est prête à le faire, sans la brusquer, sans la presser. Suivre le rythme des personnes et s'y adapter. Savoir aussi quand ce n'est pas le temps, savoir se retirer quand on n'a pas d'affaire à être quelque part³ ».

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rythme/70326>

³ http://www.pactderue.org/_upload/pptgjc_bo1iug_Oral_Écrit.pdf

Relation de confiance :

La construction de la relation est primordiale dans un processus de relation d'aide, et dépend essentiellement de l'instauration d'un climat de confiance mutuelle. Il est indispensable que la personne nous fasse confiance. Cela implique que le travailleur de rue doit également avoir confiance dans les capacités et les compétences de l'utilisateur. « La résilience ne peut naître, croître, et se développer que dans la relation à autrui⁴ ». D'où l'importance de tenir compte du contexte et de prendre le temps de coconstruire la relation. Pour instaurer un climat de confiance, il est important que nous soyons empathiques et authentiques dans nos propos. Cette attitude permet à la personne de se sentir écoutée, comprise et respectée. ⁵

Justice sociale :

La justice sociale est fondée sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde. Promouvoir la justice sociale ne consiste pas simplement à augmenter les revenus et à créer des emplois. C'est aussi une question de droits, de dignité et de liberté d'expression pour les personnes, ainsi que d'autonomie économique, sociale et politique. ⁶

La personne au centre de l'intervention :

« Le rétablissement constitue un cheminement personnel de travail sur soi, sur ses attitudes, sur ses sentiments, sur ses buts, sur ses compétences, sur ses rôles et sur ses projets de vie ». Il s'agit « d'une expérience subjective que vit la personne du fait de ses efforts continus pour surmonter et dépasser les limites imposées par le trouble mental et les conséquences qui lui sont associées » ⁷. C'est pourquoi nos interventions sont dirigées vers :

- Croire en l'autre et en son développement ;
- Croire au rétablissement de tous les usagers ;
- Respecter la signification que la personne donne à son rétablissement ;
- Favoriser la reprise de contrôle sur sa vie.

⁴ M. DELAGE (thérapie familiale, Genève 2004).

⁵ <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-43.htm>

⁶ <http://www.un.org/fr/events/socialjusticeday/background.shtml>

⁷ Provencher, H. L. (2002). L'expérience du rétablissement : perspectives théoriques. Santé mentale au Québec, 27(1). 35-64

ACTIVITES REGULIERES

Site fixe

Le bureau du service de travail de rue est situé au 219-221 rue Tessier, dans le centre-ville de Chicoutimi. Cet emplacement est stratégique, car il est au cœur du centre névralgique de la ville. En effet, ayant les terminus d'autobus de la STS et Intercar comme voisin, nous sommes accessibles facilement, et ce, pour tout le monde. Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30. (Maintenant ouvert sur l'heure du diner). Les services offerts dans les locaux sont diversifiés, allant de rencontres ponctuelles à des rendez-vous pour les différentes cliniques. Une personne se présentant au bureau pendant les heures d'ouverture peut se voir offrir des services d'écoute, d'intervention, de références, de distribution de matériel préventif ou tout simplement un accès gratuit à un téléphone et un ordinateur. Ce volet du travail de rue est devenu un incontournable avec les années, assurant un accès régulier à un travailleur de rue pour les usagers, qui peuvent se présenter sans rendez-vous.



Faits saillants

1415 interventions qui ont eu lieu directement dans les locaux. Dont 255 douches ont été prises et 172 lavages effectués par les gens en situation d'itinérance.

Travail de rue



La partie travail de rue est la plus importante de l'organisme. Cette activité consiste à sillonner les rues des différents secteurs couverts, à pied, en voiture ou avec l'unité mobile d'intervention. L'objectif de cette pratique est de se rendre disponible dans les différents milieux de vie des gens, autant formel qu'informel. De cette façon, les interventions se font le plus souvent de façon ponctuelle, directement avec la personne. Les différentes prises de contact faites pendant les moments de « rue » peuvent devenir avec le temps des liens solides qui permettent d'entrer dans la vie des gens et de leur offrir un service d'intervention personnalisé et adapté à leurs réalités. Les activités de travail de rue se font principalement le soir, du lundi au vendredi de 18 h à 23 h. Il est toutefois possible d'effectuer des tournées à tout moment de la journée. Au-delà de l'intervention, le travail de rue permet d'assurer la visibilité de l'organisme et de faire la promotion des services.

Faits saillants

C'est plus de 7 250 interventions!

Distribution de matériels préventifs

Autant lors de l'accueil au bureau que pendant les soirs de rue, la distribution de matériel préventif fait partie des interventions prioritaires à réaliser. Cette distribution se divise en deux volets, soit le volet matériel de consommation et le volet matériel d'activités sexuelles.

Matériels de prévention – consommation



Depuis 1989, le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) met à la disposition des utilisateurs de drogues par injection (UDI) du matériel stérile en vue de prévenir la transmission du VIH et des hépatites. Le *Service de travail de rue de Chicoutimi* participe à cette initiative en étant un CAMI soit un Centre d'Accès au Matériel d'Injection. Depuis 3 ans, les services de prévention se sont étendus aux utilisateurs de drogue par inhalation. En ce qui concerne le matériel



de consommation, nous mettons à la disposition des consommateurs des trousse d'injection contenant du matériel stérile (seringue, sécuri-cup, ampoule d'eau, tampon d'alcool) ainsi que le matériel nécessaire à la consommation du crack. La sensibilisation et l'éducation auprès des utilisateurs de drogues permettent de réduire les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C, de diminuer les risques pour la santé liés à une mauvaise utilisation du matériel ainsi que de maintenir ouverte une porte d'entrée pour les services sociaux.

En plus de distribuer le matériel de consommation, nous offrons systématiquement à chaque usager un bac de récupération de seringue, qu'ils peuvent venir remettre directement dans nos bureaux lorsqu'ils sont pleins. Cette intervention de réduction des méfaits permet d'éviter de retrouver du matériel souillé dans des endroits indésirables. Cette pratique permet également aux travailleurs de rue de faire de la sensibilisation face aux différents risques du matériel souillé. À noter que les usagers peuvent aller porter leurs bacs pleins à d'autres points de récupération que le bureau de l'organisme.

Finalement, depuis 2018, les travailleurs de rue sont maintenant formés pour utiliser et distribuer la Naloxone. Ce produit, qui peut être donné par injection ou inhalation est un antidote aux opioïdes, substance qui peut trop souvent conduire une personne vers une surdose. Toujours en réduction des méfaits, ce nouveau programme d'agents multiplicateurs vise à éviter des décès reliés à la surconsommation.

Matériels de prévention - activités sexuelles



Afin de minimiser les risques de transmission des ITSS/VIH/SIDA; nous offrons un éventail de matériel préventif. Nous distribuons différents types de condoms et de lubrifiants pour les usages auxquels ils sont destinés. En fournissant ce matériel et en communiquant de l'information sur son utilisation, nous permettons aux personnes rencontrées d'acquérir des connaissances et des comportements qui favorisent la santé sexuelle.

Faits saillants

9750 condoms distribués
122 883 seringues distribués
11 370 tubes de pyrex distribués

Services spécifiques offerts

Depuis l'ouverture de l'organisme en 1992, les réalités et les problématiques ont changé, évoluées, ce qui a amené le Service de travail de rue à faire de même. De ce fait, plusieurs volets se sont greffés aux activités régulières.

Travail de rue en milieu rural

Nous ne comptons plus les années depuis le début de ce projet ! Mais depuis plus de 15 ans, celui-ci suit son cours. Ce projet est possible grâce à la collaboration des Maisons des jeunes de St-Honoré, de Saint-David-de-Falardeau et de Saint-Fulgence. Les travailleurs de rue assurent une présence significative et régulière sur le terrain. Leur intégration dans les milieux les mène progressivement à l'élaboration et à la réalisation d'activités de prévention, de références et d'intervention auprès de la population du territoire défini. De plus, Sainte-Rose-du-Nord est aussi un milieu couvert, mais sur demande seulement.

Clinique de dépistage SIDA-ITSS

Depuis maintenant quelques années, nous travaillons en étroite collaboration avec une infirmière SIDEP ITSS du CIUSSS afin d'offrir des soins reliés à la santé sexuelle pour les usagers de l'organisme. À raison de 1 à 2 après-midi par semaine, l'infirmière se déplace dans les locaux du travail de rue, afin d'offrir des services de vaccinations, de dépistages au niveau des ITSS, de tests de grossesse ou encore des soins de plaies pour les utilisateurs de drogues injectables. De plus, des ateliers de prévention ainsi que du matériel de formation ont été élaborés.

Programme Logement Saguenay (PLS)

L'organisme effectue le suivi de jeunes tout récemment sorties des services de protection de l'enfance et la jeunesse. L'équipe accompagne les jeunes pour leur placement en logement, l'administration financière et le plan d'action au niveau des habilités à développer. Le programme s'adapte aux besoins exprimés et observés par et pour les jeunes.

L'organisme travaille en partenariat avec le CIUSSS et l'OMH. Ce programme est d'une durée de trois ans pour les participants.



C'est plus de
287 personnes
rejointes



C'est plus de
195
interventions
effectuées



Plus d'une
douzaine de jeunes
ont participé
depuis le début du
projet

Clinique de proximité

Afin de répondre adéquatement aux usagers qui ne cadraient pas dans la clinique régulière du Centre de Réadaptation en Dépendances, l'équipe du CRD et l'équipe du Service de Travail de Chicoutimi ont travaillé conjointement à la continuité de la clinique de proximité qui se veut une clinique avec exigences bas seuil.

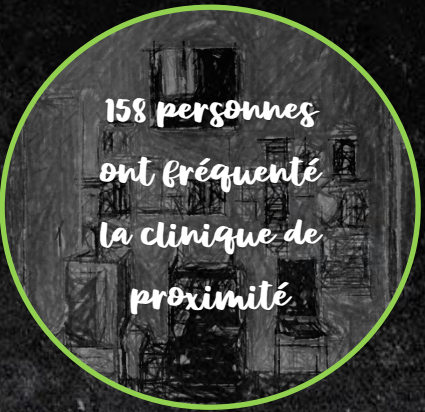
En avril 2017, la clinique ouvre ses portes ayant comme objectif d'offrir un traitement de substitution aux personnes présentant une problématique de dépendance aux opioïdes. La spécificité de la clinique de proximité est d'intervenir auprès de gens marginalisés, isolés, vivant de l'instabilité ou éprouvant des difficultés à respecter les règles et l'intensité de service du programme TDO actuel. La prescription de méthadone, suboxone et tout récemment de kadian, permet de réduire et contrôler les symptômes de sevrage, ce qui le rend plus sécuritaire et confortable. Par l'utilisation de l'approche de réduction des méfaits, le programme vise à réduire les impacts de la consommation. Il s'agit également là d'un programme pouvant s'avérer transitoire vers les services réguliers du CRD et/ou l'arrêt d'autres substances.

Projet sociocommunitaire

En collaboration avec Ville Saguenay, nous avons engagé pour la période estivale 2 étudiants dans le domaine du travail social afin de parcourir les parcs et de faire de la prévention. Le territoire couvert était le Grand Chicoutimi, ainsi que ville La Baie. Exceptionnellement cette année, ces travailleuses de parc ont pu effectuer leur travail auprès de toutes clientèles. Ils ont rencontré plusieurs jeunes et adultes, et ont effectué des interventions de sensibilisation et de prévention au niveau de la toxicomanie, des relations familiales, interpersonnelles et amoureuses, des études, de l'emploi, des lois et règlements municipaux. Ce projet a permis de réduire le vandalisme, d'informer les jeunes sur divers sujets et de créer un lien vers les autres services du travail de rue.

Unité mobile d'intervention

Disponible depuis octobre 2019, la Halte est un outil très apprécié de l'équipe de travail et encore plus de la clientèle. Nous avons pu l'utiliser lors de certains rassemblements, lors de présences au centre de protection de l'enfance et de la jeunesse, dans certains établissements scolaires, lors des avant-bals, et plus encore. Nous l'utilisons autant auprès de la jeunesse que la clientèle adulte en situation d'itinérance.



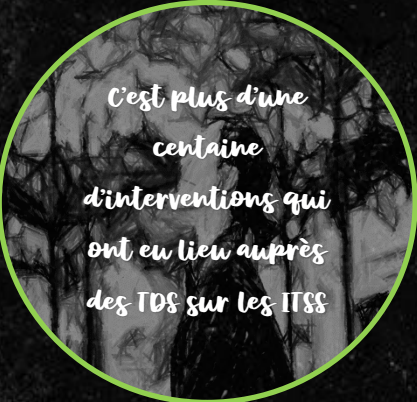
158 personnes
ont fréquenté
la clinique de
proximité



568 interventions
réalisées en
sociocommunitaire



1245 personnes
rencontrées
avec la Halte



C'est plus d'une
centaine
d'interventions qui
ont eu lieu auprès
des TDS sur les ITSS

Projet CATWOMAN

L'intervention auprès des travailleurs et travailleuses du sexe s'inscrit dans le *Projet CATWOMAN* de la *Direction de la santé publique*. Ce projet vise à « ... prévenir la transmission du VIH et des autres ITSS parmi les travailleurs et les travailleuses du sexe du Saguenay-Lac-Saint-Jean en augmentant l'adoption de comportements sécuritaires et en développant leur potentiel d'agir sur les facteurs limitants leur capacité de se protéger... »

Les objectifs poursuivis par le projet sont les suivants :

- Informer les travailleurs (euses) du sexe sur la présence de ressources d'aide dans le milieu ;
- Prévenir la transmission des ITSS parmi les travailleurs (euses) du sexe ;
- Informer les travailleurs (euses) du sexe sur les risques reliés aux ITSS ;
- Sensibiliser les propriétaires ou gérants de bars érotiques et tenanciers d'agences d'escortes sur le rôle qu'ils peuvent jouer face à la prévention des ITSS ;
- Permettre aux travailleurs (euses) de rue d'acquérir de nouvelles habiletés d'intervention auprès de la clientèle du programme.

Depuis l'avènement des gangs de rue dans notre secteur, le milieu des services sexuels a beaucoup changé. Il est de plus en plus difficile de s'intégrer dans ses milieux, qui regorgent de criminalité. Les liens de confiance doivent être solides pour nous permettre d'aller à la rencontre de certaines clientèles. Cependant, une majorité de contacts déjà établis continue de venir chercher des services ponctuellement, ce qui permet d'atteindre les objectifs du programme.

(Projet « Catwoman » rédigé par Marcel Gauthier et Louise de la Boissière de la Direction de la santé publique, région 02.)

Intervention au centre de détention

Dans le cadre du financement de VCS, afin d'optimiser la réinsertion sociale des détenus, un travailleur de rue est présent au centre de détention en raison de deux jours par semaine. Ses présences permettent de prévenir l'itinérance et d'accompagner les personnes dans différentes démarches qui ont pour conséquence de diminuer le taux de criminalité.



233
interventions
en Centre de
Détention



1043 visites au
site de
prévention des
surdoses

Site de prévention des surdoses

En juin 2021, le Service de travail de rue de Chicoutimi a vu naître dans ses murs le premier site de prévention des surdoses de la région. Le site se veut un endroit propre et sécuritaire, pour éviter que les gens consomment seul et par le fait même, limiter les risques de surdoses.

Après un travail de longue haleine, le site est maintenant opérationnel pour la population désirant obtenir de l'information sur les drogues, faire des tests de détection de leur substance, venir rencontrer un intervenant et évidemment consommer sur place. Pour le moment, la consommation par voie orale et injection est permise. Nous travaillons actuellement pour l'obtention du permis fédéral permanent permettant ainsi de devenir un Site de Consommation Supervisée et de ce fait, offrir un plus grand éventail de services.



C'est plus de 3376
interventions
liées à la santé et
à la sexualité

VIH/Sida

Le Miens (Mouvement d'information, d'éducation et d'entraide dans la lutte contre le sida), organisme de lutte contre le Sida à portée régionale, fondé en 1988, à partir des besoins directs des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) base son action de soutien et d'entraide sur une formation précise touchant tous les aspects de la problématique de l'infection au VIH. Le soutien aux personnes vivant avec le VIH/sida est la pierre angulaire de l'action du Miens. À cette priorité s'ajoute la nécessité de sensibiliser, d'informer et d'éduquer le public sur tout ce qui concerne l'infection au VIH et le Sida.

Suivant la fermeture définitive de l'organisme, cinq organismes communautaires en travail de rue ont manifesté leur intérêt à récupérer la responsabilité des actions d'intervention, de prévention, d'éducation et de sensibilisation ainsi que le financement accordé pour leur réalisation. C'est ainsi que, depuis le mois de novembre 2021, le Service de travail de rue a obtenu un financement pour poursuivre la mission de l'organisme le Miens.



288 Naloxones
distribuées et 1660
tests de détection
de fentanyl

Stratégies opioïdes

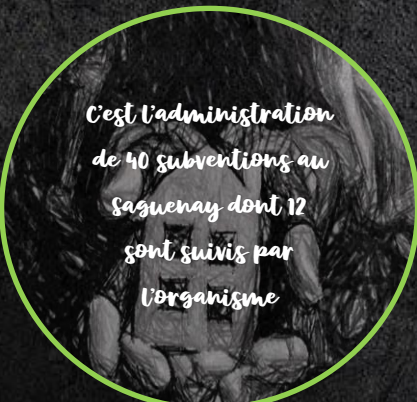
Dans le cadre de la stratégie nationale de prévention des surdoses de substances psychoactives – *Parce que chaque vie compte*, la santé publique reconnaît que les personnes qui décèdent par surdose ne veulent pas mettre fin à leur vie, que les décès par surdose sont évitables, que l'isolement, la stigmatisation et la répression à l'endroit des personnes utilisatrices de drogues sont inefficaces pour sauver des vies.



Plus de 2500
interventions
liées à
l'itinérance



2800 jeunes
rejoints



C'est l'administration
de 40 subventions au
Saguenay dont 12
sont suivies par
l'organisme

Pour cette raison, l'organisme travaille fort pour faire reconnaître ce précepte et effectue la distribution de Naloxone, offre des tests de fentanyl, rend accessible la clinique de proximité en plus du site de prévention des surdoses.

Programme Logement d'abord

Une part de nos interventions est destinée à prévenir l'itinérance. Certes, plusieurs facteurs sont associés à l'itinérance et une partie des individus rencontrés par nos travailleurs de rue présente un (ou plusieurs) de ces facteurs. Qu'on parle de caractéristiques personnelles (vulnérabilité psychologique, santé mentale, toxicomanie) ou sociales (faible soutien social et familial, agressions, isolement), la situation de l'itinérance est complexe. La prévention de l'itinérance passe donc par un travail sur les différentes facettes de la vie d'un individu.

Des interventions globales permettent de prévenir l'itinérance en agissant directement sur les facteurs de risque. Toutefois, certaines de nos interventions sont portées directement sur la situation de l'itinérance et sur la recherche ou la problématique de logement.

Volet prévention dépendance 12-17 ans

Dans le cadre du financement d'actions intégrées de prévention des dépendances dans les écoles secondaires du Québec ainsi que la mise en œuvre harmonisée des actions et orientation intersectorielles sur le plan régional, le Service de travail de rue de Chicoutimi a maintenant deux travailleurs-ses de rue en prévention des dépendances pour les 12 à 17 ans seulement.

Le travailleur de rue en prévention des dépendances assure en partenariat avec le milieu et une prestation de service en prévention. À partir d'un programme de prévention correspondant au projet, le travailleur de rue collabore activement avec des milieux partenaires (intervenants scolaires, communautaires...) afin de soutenir les activités de prévention des dépendances sur le territoire. Il intervient et assure le repérage auprès des adolescents ayant un trouble avec l'utilisation de substances ou potentiellement à risque.

Accès coordonné

L'organisme est impliqué dans l'accès coordonné en ayant une ressource administrative sur le projet. L'accès coordonné permet aux personnes et familles en situation d'itinérance d'être dirigées vers des points d'accès communautaires où des travailleurs formés utilisent un outil commun pour mesurer l'ampleur de leurs besoins afin de déterminer l'ordre de



L'organisme est
intervenu auprès
de 77 personnes
différentes



198 personnes
différentes en
situation
d'itinérance



424
interventions
à la
bibliothèque



Embauche de
deux pairs
aidants

priorité quant à l'accès aux services de soutien au logement et jumeler les demandes d'aides avec les intervenants disponibles.

Organisme d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance

Depuis novembre 2018, le Service de travail de rue de Chicoutimi est un organisme collaborateur au processus allégé d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance. Nous accompagnons rapidement les gens en situation d'itinérance qui n'ont pas de carte du Régime d'Assurance Maladie du Québec.

Projet Sapura

Le CIUSSS, le Service de police de Ville de Saguenay ainsi que le Service de Travail de Rue de Chicoutimi souhaitent trouver ensemble des solutions communes et durables face à l'augmentation des appels en lien avec des enjeux sociaux. Étant donné l'augmentation de ces appels, la détresse et le besoin d'aide qui augmentent dans les rues et aussi parce que l'intervention policière de base ne répond plus aux situations ciblées, les partenaires désirent, par le projet, collaborer directement dans les rues afin d'intervenir en amont aux problématiques.

Projet bibliothèque

En partenariat avec Ville de Saguenay dans le cadre du fonds pour bâtir des communautés plus sécuritaires, ce nouveau projet a permis la création de deux postes de travailleurs de rue permettant ainsi d'effectuer de la prévention, de l'intervention, de la médiation et de la résolution de conflits liés à l'occupation de l'espace public à la bibliothèque de Chicoutimi et au centre-ville de Chicoutimi en adoptant une approche alternative.

Pair aidant

L'organisme, en partenariat avec le CIUSSS, a procédé au début du projet pair aidant, permettant ainsi l'embauche d'une ressource temps plein qui utilise son vécu et son savoir expérientiel pour aider d'autres personnes qui sont confrontées aux mêmes défis. C'est un modèle de rétablissement et d'espoir.

133

supervisions
cliniques

TRPC

Le Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité (TRPC) s'inscrit dans la double volonté du ministère de la Sécurité publique (MSP) d'assurer des milieux de vie sécuritaire pour tous, y compris les personnes en situation de rupture sociale, et de reconnaître l'action autonome des organismes communautaires de travail de rue (OCTR).

Le programme nous permet d'assurer un encadrement clinique régulier auprès des travailleurs de rue de l'organisme mais aussi permet d'assurer une présence auprès des jeunes des secteurs couverts.

PMES

Le Programme de financement à la mission en exploitation sexuelle (PMES) vise à répondre aux besoins engendrés par le phénomène de l'exploitation sexuelle. Plus précisément, ce programme vise à offrir un soutien financier aux organismes d'action communautaire possédant une mission spécifique en prévention de l'exploitation sexuelle et possédant une expertise et un savoir-faire reconnus en la matière.

Cela nous a permis d'offrir des ateliers de prévention et de sensibilisation auprès des jeunes, d'offrir des formations en exploitation sexuelle aux intervenants des différents milieux, d'effectuer des références vers les organismes ou institutions spécialisées ainsi qu'accompagner les personnes qui vivent la réalité ainsi que leur proche. Mais aussi de participer de façon active aux différentes tables de/ou comité de concertation.

13 ateliers
offerts auprès
des 12-25 ans

628

accompagnements
3 174 références

Autres faits saillants

Activités spéciales



Avant-bal, école secondaire

Cette soirée festive se veut une rencontre de tous les jeunes de chaque école secondaire, qui fêtent une dernière fois avant la période d'examen. En étant présent sur les lieux des fêtes, nous pouvons renseigner les jeunes sur divers sujets tant au niveau de la consommation d'alcool et de drogues que de la sexualité, des ITSS et bien d'autres. Nous sommes également présents pour rassurer les jeunes, les aider à planifier leur retour de façon sécuritaire ainsi que d'offrir du matériel préventif. L'activité a donné une plus grande visibilité aux intervenants du service, mais surtout, a contribué à favoriser beaucoup de nouvelles rencontres.



Formation Naloxone aux différents intervenants

Comme l'organisme est porteur du projet, nous avons rencontré plusieurs autres organismes communautaires et publics afin de leur offrir la formation au niveau de la Naloxone. Cet exercice a pour but d'informer, sensibiliser et former les intervenants au niveau de l'administration de la Naloxone en cas de surdose d'opiacés.



Nuit des sans-abris

En partenariat avec divers organismes du milieu, cette année la Nuit des Sans-Abris a été organisée sous le thème de *Sans-toit, ni choix*. L'événement se veut être rassembleur au-delà de nos différences et nos préjugés dans l'objectif de sensibiliser la population à la problématique de l'itinérance.

Faits saillants

4 avant-bal et une tournée complète de toutes les classes de secondaire 5 des 4 écoles secondaires

C'est plus d'une douzaine formations offertes à plus de 140 intervenants.

C'est un investissement de plus d'une centaine d'heures en tant qu'organisme porteur et 500 personnes ayant participé à la Nuit des sans-abris



Matériels itinérance

Comme chaque année, l'organisme récolte du matériel pour les gens en situation d'itinérance. Que ce soient des couvertures, des manteaux et bottes d'hiver ou encore des sacs de couchage.



Festi-Jeunes

À chaque année, a lieu le Festi-Jeunes. Un événement entièrement destiné aux adolescents. L'organisme s'est impliqué dans l'organisation en collaboration avec plusieurs partenaires en plus d'être présents aux deux journées de l'événement avec l'unité mobile d'intervention ainsi que des go-karts à pédales afin de sensibiliser sur la consommation au volant.



Présentation des services

Il est important pour l'organisme de rencontrer les gens de la population afin de promouvoir les services, mais aussi briser les préjugés, parler des possibilités, encourager la cohésion sociale et nommer les réalités. Pour cette raison, l'organisme effectue régulièrement des présentations de services autant auprès des partenaires, de la clientèle que la population en générale.



Participation au projet d'analyse de drogues dans l'urine de personnes qui consomment au Québec.

Organisé par le CIUSSS, l'objectif de la recherche était de documenter le contenu des drogues consommées au Québec et savoir si leur contenu correspond à ce que les personnes pensent avoir consommé, à l'aide d'une analyse d'urine. Cela a permis aussi de documenter la consommation de drogues, l'expérience de surdose et l'utilisation des services en réduction des méfaits chez les personnes qui consomment au Québec. Les résultats de recherche qui suivront permettra de guider les interventions de la santé publique, des organismes communautaires et du réseau de la santé pour faire face aux surdoses et autres méfaits reliés à la consommation de drogue.

C'est plus de 318 sacs de couchage, de manteaux, de bottes, de mitaines et de tuques qui ont été remis.

C'est plus d'une centaine de jeunes participants à l'événement.

C'est 375 présentations qui ont eu lieu au courant de l'année 2023-2024.

C'est une vingtaine de participant à la recherche

Représentations, concertations et comités de travail

LOCALES

- ❖ Table jeunesse du Grand-Chicoutimi
- ❖ Table jeunesse de La Baie
- ❖ Table de lutte à la pauvreté
- ❖ Table en santé mentale dépendances
- ❖ Table Vers-un-chez-soi itinérance
- ❖ Table de concertation itinérance Saguenay
- ❖ Table de concertation prostitution exploitation sexuelle Saguenay
- ❖ Comité de sécurité alimentaire
- ❖ Corporation de développement communautaire du RQC
- ❖ Cellule de crise en itinérance
- ❖ Plan d'actions fugue
- ❖ Sous-Comité déploiement des formations prévention-intervention en exploitation sexuelle et prostitution juvénile
- ❖ Festi-Jeunes
- ❖ Nuit des sans-abris
- ❖ Comité 1^{er} juillet
- ❖ Comité prévention dépendance
- ❖ Participation au comité de la création du PEPP : Protocole d'évaluation des personnes dans la prostitution
- ❖ Comité action prévention des opioïdes

PROVINCIALES

- ❖ Regroupement des organismes communautaires en travail de rue
- ❖ Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec
- ❖ Association québécoise des centres d'intervention en dépendance
- ❖ Réseau Solidarité Itinérance Québec
- ❖ Association des travailleurs et travailleuses de Rue du Québec
- ❖ Comité provincial de concertation en hépatite C

RÉGIONALES

- ❖ Regroupement des organismes communautaires en travail de rue O2
- ❖ Association des travailleurs et travailleuses de Rue du Québec O2
- ❖ Comité de veille en itinérance
- ❖ Table régionale des organismes communautaires

Faits saillants

C'est plus de
200 présences
en
concertation



Gestion administrative

Équipe de travail

Lors de l'année 2022, l'organisme a effectué une restructuration des postes afin de mieux répondre aux besoins de l'organisme, de l'équipe et des usagers. En 2023-2024, nous avons consolidé ces postes et nous pouvons maintenant compter sur deux coordinations cliniques ainsi qu'une personne occupant le poste d'adjoint administratif.

Matériel promotionnel

Chaque année, l'organisme fournit à l'équipe de travail l'équipement de sécurité (bottes à cap d'acier et des gants en kevlar) afin d'assurer le ramassage des seringues dans les milieux extérieurs de façon plus sécuritaire.

De plus, l'organisme a aussi fourni aux employés des manteaux trois saisons aux couleurs de l'organisme, afin de faciliter la visibilité lors des activités de promotion ou lors des présentations de services.

Finalement nous avons ajouté des casquettes, tuques, chandail à manche courte et chandail à manche longue.

Rénovations

Avec l'agrandissement de l'équipe, il était nécessaire d'effectuer des rénovations pour l'agrandissement des espaces de travail. À cet effet, le sous-sol du bâtiment a été entièrement rénové et terminé au printemps 2023, permettant ainsi l'ajout de 10 espaces de travail, d'une salle de conférence, d'un espace de rangement pour le matériel de prévention et d'un espace de rangement pour le matériel général de l'organisme.



FORMATIONS

Afin d'assurer la formation continue, l'équipe a été présente dans différentes formations qui permettent de continuer le développement de l'expertise et d'être à l'affût des nouvelles réalités.

- Enjeux et pratiques en itinérance
- Évolution des Sites de prévention des Surdoses
- Traumas complexes et populations vulnérabilisées : Redéfinir nos pratiques d'accompagnements
- Sommet municipal sur l'itinérance
- Risque suicidaire
- Regard croisé sur les campements
- Programme des survivantes
- PROFAN
- Prévenir les homicides intrafamiliaux
- Prévenir les épisodes psychotiques
- Oméga
- Outils de prévention en exploitation sexuelle auprès des jeunes mineurs
- Formation Sabora
- Atelier la Roue de la médecine
- Atelier sur les jeunes offrants des services sexuels
- Le travail de rue à l'international
- Logement d'Abord
- Désigmatisation de Jean-Sébastien Fallu
- Conférence dans le cadre de la semaine de la réhabilitation sociale
- Les pratiques des entraîneurs sports et le développement positif d'adolescents fréquentant une école en milieu défavorisé
- Comprendre la transidentité
- Événement traumatique en milieu de travail
- Formation jeunes en fugue
- Intervention précoce
- Radar 02
- Secourisme en milieu de travail
- Intervenir auprès d'une clientèle avec des problématiques de toxicomanie
- Intervenir auprès de la personne suicidaire à l'aide de bonne pratique
- Intervenir auprès des enfants et des adolescents sur la notion du stress
- Intervenir auprès des hommes en détresse
- Itinérance et dépendance
- Judiciarisation de l'itinérance
- Itinérance et cohabitation urbaine
- Les droits des locataires
- Les enjeux et pratiques sur l'itinérance

Faits saillants

36 formations offertes
350 heures de formations

BAILLEURS DE FONDS

Gouvernement provincial

Programme de lutte aux ITSS (Santé publique 02)
Prévention VIH/SIDA (Santé publique 02)
Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)
Stratégie Nationale de prévention des opioïdes (CIUSSS)
Programme de financement des organismes communautaires en travail de rue en prévention de la criminalité (MSP-TRPC)
Programme de financement à la mission en exploitation sexuelle (MSP-PMES)
Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité (MSP-PFPPC)
Projet de prévention des dépendances et de l'usage à risque de substances auprès des jeunes du secondaire (Santé publique 02)
Plan d'action interministériel en itinérance (CIUSSS)
Stratégie Vers un chez-soi (CIUSSS)

Gouvernement fédéral

Initiative Emploi Été Canada

Municipalité

Saguenay, arrondissement de Chicoutimi et arrondissement La Baie

Fondations

Fondation pour l'enfance et la jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Centraide Saguenay Lac-Saint-Jean

Autres

Bureau des infractions et des amendes (MSP)

Merci à tous nos généreux donateurs, grâce à vous nous pouvons poursuivre notre mission auprès de la population !

LEGENDE

Nom	Description
ATTRueQ	Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue de Québec
AQCID	Association québécoise des centres d'intervention en dépendance
CAPO	Comité action prévention opioïdes
CDC	Corporation de Développement Communautaire du ROC
MSP	Ministère de la sécurité publique
PUDI	Personne Utilisatrice de Drogues Injectables
PSL	Placement structuré en logement
RSIQ	Réseau Solidarité Itinérance Québec
ROCAJQ	Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec
ROCQTR	Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de Rue
SIDEP	Services Intégrés de Dépistage et de prévention du VIH/SIDA et autres infections transmissibles sexuellement et par le sang
SPLI	Stratégie de Partenariats de Lutte à l'Itinérance
SRA	Stabilité Résidentielle avec Accompagnement (approche)
STRC	Service de Travail de Rue de Chicoutimi
TCPVF	Table de Concertation et de Prévention contre la Violence faite aux femmes et aux enfants
TROC	Table Régionale des Organismes Communautaires (Région 02)
TDS	Travailleurs/Travailleuses du Sexe

POINT DE VUE D'UN CITOYEN

La solitude gèle les cœurs autant qu'un vent de janvier.

À la recherche d'un peu de chaleur, j'errais au centre-ville. Un peu confus. Un peu perdu. Je les ai vus au loin, ceux qu'on nomme les travailleurs de rue. Je crois qu'eux, par contre, ne m'ont pas remarqué. Le froid glacial avait eu raison de mon souffle. J'avais espéré qu'ils me voient, moi, mais aucun son n'a réussi à sortir de mes poumons. Mon regard s'est baissé, à l'abandon. Qui étais-je, de toute façon, pour que l'on prenne soin de moi ?

Dans ce froid qui gèle jusqu'aux os, j'ai entendu mon nom. D'abord surpris, j'ai compris qu'on ne me voulait aucun mal. C'était l'un d'eux, l'un des TR. *Comment vas-tu ? Tiens, il fait froid aujourd'hui.* Je n'ai pas eu besoin de parler, que je me suis senti écouté. Il m'a donné une trousse de chaleur. *Drôle de temps pour être dehors, n'est-ce pas ?* J'avais envie de tout dire, de leur raconter les difficultés qu'on pouvait vivre dans la rue, mais mes doigts dégelés par les chauffe-mains en disaient plus long que tout ce que je voulais expliquer. En faits, je savais qu'il savait. Être avec un *humain*, avec un peu de chaleur, c'était, à ce moment précis, ce qui importait. Le vent pouvait faire claquer les volets ; j'étais à l'abri du froid qui gèle les cœurs.

Les minutes ont passé, dans une discussion silencieuse. *As-tu un endroit chaud pour dormir cette nuit ? Viens, on va regarder ça ensembles.* Il a passé des coups de fil, pour me trouver une place. À ma grande surprise, il a trouvé. Il a fait cela. Pour moi.

Bien que nous ayons dû marcher, mon cœur était blindé contre le froid de janvier et des murs de béton de la ville. Il m'a guidé jusqu'à cet endroit, s'est assuré que j'y serais bien, puis il est reparti dans la tempête qui commençait à se lever. Car beau temps mauvais temps, ils se déplaçaient jours et soirs, à la recherche des âmes perdues. Comme moi.

Ce soir-là, je me souviens avoir existé un long moment, grâce à eux, jusqu'à me laisser emporter par le sommeil. Je n'entendais plus le vent. Mes doigts de pieds et de mains, aussi bien que le reste de mon corps, n'étaient plus le bouc émissaire du froid de janvier. Je n'étais plus gelé.

Une main tendue réchauffe les âmes, les cœurs et les mains.

Écrit par :

Carl Blackburn

REVUE DE PRESSE

Plan d'action 2023 : aide accrue pour les itinérants de Saguenay

Accueil / Journal Radio 92,5 / Actualités / Plan d'action 2023



La Ville de Saguenay, en collaboration avec le Service de travail de rue de Jonquière, le Service de travail de rue de Chicoutimi, la Corporation les Adolescents et la Vie de Quartier de Chicoutimi, présente son plan d'action 2023 pour encadrer les problématiques en matière de santé mentale, de dépendance et d'itinérance.

« C'est quand même une belle fierté d'annoncer ce beau programme. Ce que vous voyez, c'est un travail qui est coordonné depuis maintenant plus de deux ans. C'est probablement une des premières de bien des annonces pour montrer jusqu'à quel point nos organisations, tant communautaires que publiques, travaillent ensemble pour devenir un filet pour la société », a mentionné en début d'allocution la mairesse de Saguenay, Julie Dufour, lors de la conférence de presse pour le dévoilement du programme.

Elle a ajouté que « quand ça ne va pas bien mentalement, quand on vit des gros événements et qu'on a besoin d'aide, c'est un peu ce que l'on veut mettre en place en étant un peu plus bienveillant les uns pour les autres ».

Relatif au Fonds pour bâtir des communautés plus sécuritaires (FBCS), ce nouveau plan d'action de 1,2M\$ vise à déployer diverses ressources pour connaître les différentes préoccupations de la population, dans des endroits publics. Les partenaires travailleront désormais main dans la main pour intervenir auprès des personnes en difficulté et selon leurs besoins. Cette initiative comprend la mise sur pied l'équipe UNIS, qui rassemble le Service de Police de Saguenay (SPS) et le CIUSSS en matière d'Intervention Sociale. Également, le déploiement du projet sociocommunautaire de mai à août, pour une 11e année consécutive.

Pour de meilleures interventions

Le capitaine au soutien opérationnel du SPS, Dominic Simard, a d'ailleurs tenu à expliquer les

avantages que va procurer la nouvelle équipe d'intervention UNIS.

« Concernant l'impact de l'équipe UNIS, on a des prises en charge d'environ une vingtaine d'appels par semaine, déjà, au niveau de la santé mentale. Également, une vingtaine d'appels avec l'intervention policière. Donc, une meilleure prise en charge pour le citoyen, et de meilleures interventions en lien aussi avec les services de santé, soit le CIUSSS », a-t-il émis.

Changement de mentalité

D'autre part Julie Dufour espère, par ce plan d'action, changer la mentalité des gens qui se retrouvent face à des personnes en situation d'itinérance au Centre-Ville de Chicoutimi. « De toujours marteler une image de, c'est dangereux, il y a un itinérant, ce n'est pas ça le comportement ou la façon de penser à adopter. D'abord, il s'agit d'une situation, il s'agit de quelqu'un qui a une problématique. Il faut seulement être bienveillant. Est-ce que j'ai espoir que l'on augmente le sentiment de sécurité, oui, tout à fait ! », conclut-elle.

La consommation au Saguenay-Lac-Saint-Jean : la région particulièrement touchée

Accueil / Journal Radio 92,5 / Communauté régionale / La consommation au Saguenay-Lac-Saint-Jean:



Sara-Léa Bouchard 10 janvier, 2024

La consommation d'alcool et de substances illicites est en hausse dans la région. La santé publique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et les intervenants sur le terrain le constatent.

La santé publique note, entre autres, que la consommation excessive d'alcool est plus élevée dans la région qu'il y a cinq ans. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean se situe d'ailleurs au-dessus de la moyenne provinciale. Pour celle qui semblait avoir été épargnée par la crise du fentanyl, a rattrapé son retard sur le reste du pays alors que les surdoses se multiplient, tout comme les problèmes liés à la consommation. C'est ce que dénote la coordonnatrice clinique du site de prévention des surdoses pour le service du travail de rue de Chicoutimi, Émily Bouchard, en ajoutant que l'augmentation du nombre de laboratoires clandestins contribue grandement à cette problématique.

On dénombre à ce jour près d'une quinzaine de décès par surdose annuellement dans la région, un chiffre qui demeure tout de même stable.

Portrait de la consommation au Saguenay-Lac-Saint-Jean

La région particulièrement touchée

Le 10 janvier 2024 — Modifié à 07 h 15 min le 10 janvier 2024

PAR JEAN-PHILIPPE TREMBLAY - JOURNALISTE



Les problèmes liés à la consommation ne cessent d'augmenter dans la région. Selon Émily Bouchard, du site de prévention des surdoses de Chicoutimi (sur la photo), cette tendance est vouée à s'aggraver.

La consommation d'alcool et de substances illicites est en augmentation dans la région. La santé publique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et les intervenant sur le terrain le constatent : les problèmes liés à la consommation sont en hausse sur le territoire.

La santé publique note, entre autres, que la consommation excessive d'alcool est plus élevée dans la région qu'il y a 5 ans. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean se situe d'ailleurs au-dessus de la moyenne provinciale à cet égard.

Les travailleurs de rue ont également constaté un accroissement des problèmes liés à la consommation de drogues dures.

« On peut en faire différents constats. De manière générale, il y a plus de consommateurs et ces derniers consomment de manière plus intense qu'avant la pandémie. On voit également une augmentation des demandes de services en cohérence avec l'augmentation de la consommation dans la région, ça, c'est certain », soutient Marika Bordes, directrice du programme de santé mentale, dépendance et jeunesse au CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Alarmant

Si ces statistiques sont frappantes, la réalité sur le terrain est tout aussi alarmante.

« On voit une augmentation des personnes qui consomment. Aussi, la consommation est de plus en plus contaminée, les substances de coupe sont plus néfastes pour la santé qu'elles ne l'étaient avant, c'est dégueulasse ce qu'on peut retrouver là-dedans », indique Émily Bouchard, coordonnatrice clinique du site de prévention des surdoses pour le service du travail de rue de Chicoutimi.

Les drogues sont également de plus en plus accessibles, créant de nouveaux défis pour les intervenants.

« Avec le Dark Web, c'est rendu beaucoup plus facile. Les gens peuvent se procurer pas mal n'importe quoi et le faire livrer directement dans leur boîte aux lettres. Des gens sont capables de s'acheter directement du fentanyl, donc ça aussi c'est très problématique », ajoute Émily Bouchard.

La région, qui semblait avoir été passablement épargnée par la crise du fentanyl, semble avoir rattrapé son retard sur le reste du pays alors que les surdoses s'y multiplient.

« À l'heure actuelle, le fentanyl est de plus en plus problématique et ça peut entraîner des surdoses. On voit plusieurs opiacés et autres substances qui en sont contaminés et c'est inquiétant. »

Le fentanyl est un opiacé de synthèse au moins 40 fois plus puissant que l'héroïne et coûte en moyenne 3 fois moins cher.

Plus des surdoses

Malgré la mise en place d'un centre de prévention des surdoses à Chicoutimi, leur nombre est en augmentation dans la région.

« On est chanceux, ici au centre, on a constaté juste deux surdoses depuis notre ouverture il y a deux ans et demi. Ça, c'est positif, mais plusieurs personnes qu'on côtoie nous font part du nombre grandissant de surdoses dans leur cercle. Les gens sont assez transparents, quand ils ont une mauvaise expérience avec une substance, ils le disent pour éviter que quelqu'un d'autre en soit victime, donc on a quand même l'heure juste », explique Émily Bouchard.

Alors que le nombre de surdoses augmente, les problèmes de santé liés à la consommation se multiplient eux aussi.

« On parle beaucoup de surdose, mais la consommation en soi est de plus en plus problématique pour la santé. L'augmentation des laboratoires clandestins contribue grandement à cela. Par exemple, si la drogue a été fabriquée dans un laboratoire insalubre, et qu'elle est contaminée avec de l'eau à l'hépatite C ou si la substance est contaminée avec du verre cassé, ça peut donner de sérieux problèmes de santé, autant à court qu'à long terme. »

Grâce à la prévention et aux efforts des différents services de rue, la majorité des surdoses ont pu éviter un dénouement tragique. On dénombre

une quinzaine de décès par surdose annuellement dans la région, un chiffre qui demeure stable.

«SI CE N'ÉTAIT PAS D'ELLE, JE NE SERAIS PAS ICI AUJOURD'HUI» : L'IMPORTANCE DU TRAVAIL DE RUE

Publié le 27 janvier 2023 à 16:44

Partager

Reportage : Marc-Antoine Mailloux

Depuis la pandémie, le nombre de personnes en situation d'itinérance a augmenté dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Heureusement, il existe une multitude de ressources pour leur venir en aide. Gérald Landry a réussi à s'en sortir grâce à Yany Charbonneau, une travailleuse de rue qui l'a aidé à faire plus que seulement « survivre ».

Voyez le reportage [Noovo Info](#)

345 000\$ pour trois organismes de travail de rue

Le 08 février 2023 – Modifié à 13 h 14 min le 08 février 2023

PAR LOUIS POTVIN - RÉDACTEUR EN CHEF



Québec annonce un financement de 345 000 \$ à trois organismes de travail de rue de la région afin de prévenir la criminalité dans les municipalités.

Le groupe Toxic-Actions de Dolbeau-Mistassini, le Comité de travail de rue d'Alma et le Service de travail de rue de Saguenay recevront chacun 115 000 \$ pour l'année 2023-2024, afin de poursuivre leur mission.

Cette enveloppe sera renouvelée en 2023-2024, mais bonifiée en 2024-2025 par l'ajout de cinq nouveaux bénéficiaires. Au bout de ces trois années, ce seront 14,375 M\$ qui auront été attribués dans le cadre de ce programme. Ce soutien financier fait partie de l'augmentation de 52 M\$ annoncée le 5 décembre 2021 pour bonifier l'axe de la prévention dans la lutte contre les armes à feu et la criminalité. Par cet investissement, le gouvernement du Québec réitère son engagement à rendre nos villes plus sécuritaires pour tous.

« Ces aides financières sont importantes. Les responsables des trois organismes ciblés pourront poursuivre leur mission de venir en aide aux gens qui se trouvent dans la rue et d'augmenter le travail de prévention de la criminalité afin d'assurer la plus grande sécurité pour toute notre population. Depuis des années, ces travailleurs de rue multiplient les actions pour accompagner ceux et celles qui se retrouvent dans une période

difficile. Et nous voulons qu'ils puissent poursuivre en ce sens », a déclaré Andrée Laforest, ministre responsable du Saguenay-Lac-Saint-Jean, ministre des Affaires municipales et députée de Chicoutimi au nom de ses collègues Éric Girard, député de Lac-Saint-Jean et Nancy Guillemette, députée de Roberval.

« Le Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité vise à bonifier et pérenniser l'aide financière destinée aux organismes en finançant leur mission plutôt que des projets ponctuels », explique-t-on dans un communiqué.



Connaître l'itinérance par son prénom

C'est l'hiver à Saguenay. Le froid, éternel ennemi, transperce jusqu'aux os. Un groupe d'hommes est assis dans les marches de la nouvelle maison pour sans-abri, rue Saint-Sacrement, dans l'arrondissement de Chicoutimi.

Discrètement, Christopher McCrae donne sa carte de travailleur de rue à un nouveau venu qu'il n'avait jamais rencontré. Éric Gaudreault, même avec son uniforme de policier impressionnant, discute de tout et de rien avec les gens, comme avec ses amis. Je reste en retrait et j'observe la scène. Je ne veux pas briser ces liens qui semblent avoir été tissés avec patience.

Je suis là, car je voulais voir en personne comment s'articule l'initiative SAPORA de la Ville de Saguenay. En théorie, le principe est simple : un policier et un travailleur de rue forment une équipe pour aller à la rencontre des personnes en situation d'itinérance à Chicoutimi, à Jonquière et à La Baie. Sur le terrain, les situations sont complexes, les gens sont tous différents et le territoire à couvrir est immense.

Au lancement de cette initiative, au printemps 2023, Éric et Christopher ont travaillé plus de 12 heures plusieurs jours de suite pour la perfectionner, persuadés que son approche allait aider à sortir les gens de la rue. Le duo marche 10 kilomètres par jour à travers la ville pour se faire connaître et comprendre la réalité sur le terrain.

On ne dormait pas beaucoup. On s'est donnés corps et âme

Une citation de Éric Gaudreault, policier



Relations de confiance

On entre dans la Maison d'accueil pour sans-abri. Une dizaine de personnes sont assises dans une salle commune. Rapidement, le duo SAPORA se sépare. Je ne peux pas prendre de photos ni filmer, mais je veux me souvenir de tout ce que je vois. Entre alors Éric, qui s'informe des démarches de logement de l'un, et Christopher, qui remplit des papiers avec l'autre, puis rejoint celui qui est recroquevillé sur sa chaise. J'ai l'impression que leur ton appelle à la confiance.

Une partie de leur travail consiste à prendre contact avec les sans-abri, à apprendre à les connaître et à les orienter vers les bons organismes, selon leurs besoins. Certains sont très loin du système et veulent le rester. Mais on ne sait jamais ce qu'une simple conversation peut m'amener. Ils peuvent se dire "j'aurais besoin d'un coup de main, je vais appeler la gang de SAPORA, ils sont tout le temps là", explique le travailleur de rue.

Pour mieux le comprendre, on prend la route en direction d'un campement de fortune sous le pont Dubuc.



L'équipe SAPORA se déplace autant en véhicule qu'à pied. Elle doit couvrir les territoires de Jonquière, de Chicoutimi et de La Baie.

PHOTO : RADIO-CANADA / LYNDA PARADIS

Un matelas, une table, des boîtes et plusieurs petits objets couverts de neige jonchent le sol. Ce campement est toléré, mais l'équipe SAPORA le visite régulièrement pour éviter les débordements. Le duo connaît presque tous les endroits où sont érigés des abris temporaires, et, surtout, il a développé une relation avec les occupants.



L'équipe SAPORA se rend régulièrement au campement sous le pont Dubuc, qui est toléré.

PHOTO : RADIO-CANADA / ROSALIE DUMAIS-BEAULIEU

Inspirée d'initiatives similaires à Montréal, SAPORA est le fruit d'une réflexion du Service de police et a été mise en œuvre en collaboration avec la Ville de Saguenay, le CIUSSS et le service de travail de rue de Chicoutimi. Mine de rien, une telle collaboration représente un pas de géant dans l'intervention en matière d'itinérance.

On travaille en réduction des méfaits, explique Christopher McCrae. L'objectif n'est pas d'arrêter le comportement, mais de réduire le plus possible l'impact du comportement sur la personne et sur les autres. Tout à l'heure, j'ai donné du matériel stérile à quelqu'un, parce que je sais qu'il va consommer, mais moi ce que je souhaite, c'est qu'il le fasse à moindre risque.



Le sac à dos d'un travailleur de rue contient entre autres des trousse de naloxone en cas de surdose.

PHOTO : RADIO-CANADA / ROSALIE DUMAIS-BEAULIEU

Changer le métier

Qu'un travailleur de rue et un policier soient complices, c'est un immense changement. La réduction des méfaits, ce n'est pas une approche traditionnelle pour un policier. Son travail l'amène habituellement à réprimer les comportements fautifs aux yeux de la loi.

Et ça, Éric Gaudreault m'en a souvent parlé, l'après-midi que nous avons passé à sillonner le centre-ville de Chicoutimi. Il y a beaucoup de monde qui n'aime pas la police à la base et ça se sent. Dans ce temps-là, on ne force pas les choses, c'est Christopher qui y va.

Pourtant, l'homme qui cumule 28 ans d'expérience est doux et respire la bienveillance. Dans la rue, j'ai perdu le compte des personnes qui l'ont salué et qui sont venues lui parler

spontanément. La relation est fragile. Il faut que je fasse beaucoup plus attention que Christopher. Leurs métiers respectifs en font un duo complémentaire.

Le travail de partenariat comme celui-là est une avenue de plus en plus explorée à Saguenay, notamment avec le service UNIS, où policiers et intervenants sociaux travaillent en paire lors des situations de crise en santé mentale.



Certains personnes ont pu sortir de la rue grâce au travail de l'équipe SAPORA.

PHOTO : RADIO-CANADA / ROSALIE DUMAIS-BEAULIEU

Le visage du centre-ville

Après la Maison d'accueil pour sans-abri et le pont Dubuc, nous sommes aussi passés par l'autogare de la rue du Havre, le Vieux-Port et la Place du citoyen. Cet après-midi à monter et descendre les côtes de Chicoutimi m'a rappelé des souvenirs.

J'ai habité au centre-ville pendant quatre ans, à partir de 2018. C'est court, mais rapidement, je l'ai vu se transformer. L'itinérance a pris plus de place. Elle est très visible. L'autre jour, j'ai vu un jeune garçon donner quelques pièces à quelqu'un qui tendait un gobelet, assis par terre. Ce n'est pas une situation que l'on voyait auparavant à Saguenay.

Les commerçants le remarquent aussi, plusieurs en ont parlé à mes collègues journalistes. Les

citoyens ont parfois peur. Ils en font souvent part aux élus.

Quelque 140 personnes sont en situation d'itinérance à Saguenay, selon les plus récentes données de 2023. Il y en a bien plus, si on compte tous ceux qui ont un toit temporaire, un toit précaire.

Les citoyens, les commerçants, les policiers, les travailleurs de rue, les intervenants sociaux...tous ont raison de s'inquiéter. Heureusement, j'ai l'impression qu'il y a de la tolérance. Et en usant mes bottines dans les côtes de Chicoutimi avec l'équipe SAPORA, j'ai aussi vu une initiative concrète pour aider ceux qui en ont besoin.

Christopher McCrae a trouvé un emploi ailleurs, mais SAPORA continue. Une autre personne est déjà sur le terrain à établir à sa façon une complicité avec le milieu, et avec Éric Gaudreault.

Le centre-ville se transforme. L'équipe SAPORA peut désormais mettre un prénom sur les visages. C'est banal, mais cela change la donne.

Une nuit pour démystifier les préjugés qui persistent à Saguenay

Catherine Boucher

| Publié le 20 octobre 2023 à 17 h 52



Les personnes en situation d'itinérance sont de plus en plus nombreuses. Pour sensibiliser davantage la population à cette réalité et démystifier les préjugés, l'événement «la nuit des sans-abri» est de retour pour une 17e édition vendredi soir à Saguenay.

Vous les croisez souvent dans les rues du centre-ville, mais les avez-vous déjà abordés? «La nuit des sans-abri» offre l'occasion aux citoyens de venir à leur rencontre pour mieux comprendre leur réalité.

«C'est pour sensibiliser la population au niveau de l'exclusion sociale, au niveau de tout ce qui est préjugé, stéréotypes en lien avec les gens en situation d'itinérance. C'est une réalité que de plus en plus de Québécois vivent», a expliqué Stéphanie Bouchard, directrice du service de travail de rue de Chicoutimi.

Les personnes en situation d'itinérance ou de vulnérabilité sentent que les préjugés sont encore bien présents lorsqu'ils croisent le regard des gens dans la rue. «Le monde a peur, mais on est des

gens comme tout le monde. On vit là parce qu'on n'a pas d'endroit où vivre», a mentionné une femme qui vit à la maison des sans-abri de Chicoutimi depuis maintenant un mois.

«On voit dans la journée une ou deux personnes qui vont dire qu'on ne fait rien dans la vie et qu'on ne mérite pas de se faire aider», a raconté un autre homme, qui vient tout juste de se sortir de la rue.

«Quand tu ne connais pas la réalité, quand tu ne comprends pas pourquoi la personne est rendue là, c'est difficile d'interagir ou de déconstruire les préjugés en lien avec la peur. On est là pour ça, c'est pour ça qu'on fait la nuit des sans-abri, c'est pour les déconstruire ces préjugés-là», a mentionné Yany Charbonneau, travailleuse de rue à Chicoutimi.

DAVANTAGE D'ITINÉRANCE VISIBLE

On le sait, le nombre de personnes en situation d'itinérance est de plus en plus important, entre autres dans la région. Le nombre de personnes en situation d'itinérance visible est en hausse au Lac-Saint-Jean. C'est pourquoi l'événement se tiendra pour une première fois du côté de Roberval, en plus d'avoir lieu à Alma et à la place du citoyen à Chicoutimi.

Des collations et breuvages seront servis. De la musique et des activités de sensibilisations sont au programme en plus d'offrir un moment d'échange entre les citoyens qui ont un toit et ceux qui n'en ont pas.

«C'est aussi un beau moment pour les personnes qui vivent une situation d'itinérance ou qui en ont déjà vécu une de profiter du rassemblement, partager son vécu pour discuter avec les gens», a souligné Mme Charbonneau.

Le service de travail de rue de Chicoutimi reçoit souvent des appels de citoyens qui tiennent à

apporter leur aide ou leur signaler la présence d'une personne qui semble vulnérable afin de lui apporter du soutien. L'organisme tient à encourager les gens à continuer de faire preuve de générosité.

«Au quotidien, c'est de ne pas les ignorer. C'est de les traiter comme les humains qu'ils sont. Un regard, un sourire, un bonjour, c'est la base», a mentionné Yany Charbonneau.

«Nous vous invitons à ne pas juger, mais à venir écouter sans juger et comprendre la différence des gens», a demandé un sans-abri. Car chaque petit geste peut faire la différence.

Les travailleurs de l'ombre

Par Nancy Lamontagne, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi

13 mai 2023 à 03h58



(123RF)

Encore cette année, et ce pour une troisième édition, l'Association des travailleurs et travailleuses de rue du Québec (ATTRUEQ) se joint au Regroupement des Organismes Communautaires Québécois pour le Travail de Rue (ROCQTR) pour souligner la Semaine du travail de rue, du 15 au 21 mai 2023.

Mais qu'est-ce que le travail de rue? Ce sont des personnes qui travaillent dans l'ombre dans le milieu de vie des jeunes et/ou d'adultes comme la rue, les parcs ou tout autre lieu. Ces travailleurs et travailleuses agissent pour créer un lien significatif avec des personnes souvent marginalisées et vulnérables. Les travailleurs et travailleuses de rue sont ceux et celles que vous croisez sur la rue qui ont de gros sacs à dos qui contiennent tout le matériel nécessaire à leur travail exceptionnel. Ces travailleurs et travailleuses croient en la prévention, la réduction des méfaits et la reprise du pouvoir des individus. Ces travailleurs et travailleuses ont un sens de l'écoute très développé, une envie d'aider les gens et de faire une petite différence dans leur vie. Ce sont aussi des personnes qui marchent plusieurs kilomètres par jour pour aller à la rencontre des individus à l'extérieur. Ce sont aussi des humains qui entendent des histoires incroyables et terribles à la fois. Ce sont des travailleurs et des travailleuses qui parcourent les routes pour couvrir de grandes villes, mais aussi des milieux plus ruraux. Ce sont des travailleurs qui accueillent les gens de tout acabit dans les locaux du travail de rue. Les travailleurs de rue offrent des cliniques de dépistage et de proximité en collaboration avec des professionnels de la santé.

Le travail de rue, c'est aussi référer aux bons endroits. C'est accompagner des gens dans leur parcours de rétablissement. C'est être continuellement en partenariat avec d'autres organismes, avec des regroupements, avec le CIUSSS, et bien plus. C'est participer à de nombreuses tables de concertation, question de discuter des problématiques vécues et de trouver des solutions novatrices. C'est croire ardemment faire partie de la solution. Les travailleurs de rue, ce sont des femmes et des hommes qui sont généralistes, qui touchent à tous les sujets: toxicomanie, santé mentale, suicide, décrochage scolaire, délinquance, travail du sexe, etc. Les

travailleurs et travailleuses de rue respectent le rythme et le vouloir de chacun. Les travailleurs et travailleuses de rue sont là pour vous.

Vous vous posez sûrement la question, mais au Saguenay–Lac-Saint-Jean, est-ce que ces services existent? Oui! Cinq organismes en travail de rue couvrent la majorité du territoire de notre belle région. Environ une quarantaine d'intervenants et d'intervenantes sillonnent les rues, tendent une oreille attentive, créent des liens significatifs et s'occupent des personnes les plus vulnérables au quotidien. Tous les services sont gratuits, confidentiels et anonymes.

Donc, si vous croisez un travailleur ou une travailleuse de rue portant son sac à dos, dites-lui merci de faire une différence dans notre paysage. Merci d'être des travailleurs passionnés qui aiment l'humain dans son entièreté.

Itinérance et santé mentale : concertation au centre-ville de Chicoutimi

Par Jean-Philippe Tremblay, Le Quotidien

19 mars 2024 à 15h22|

Mis à jour le 19 mars 2024 à 21h17



Les représentants de la Ville et du CIUSSS ont

voulu se montrer rassurants mardi matin en présentant les diverses initiatives entreprises afin d'améliorer la situation au centre-ville. (Tom Core/Le Quotidien)

La cohabitation entre personnes en situation d'itinérance et commerçants préoccupe au centre-ville de Chicoutimi. Les représentants de la Ville et du CIUSSS ont voulu se montrer rassurants mardi matin en présentant les diverses initiatives entreprises afin d'améliorer la situation.

L'initiative consistait d'abord à consulter les commerçants pour écouter leurs préoccupations, mais aussi leur présenter les mesures mises en place afin de pallier aux problématiques engendrées par l'itinérance et les enjeux de santé mentale au centre-ville de Chicoutimi.

Le Service de Police de Saguenay (SPS) s'est d'ailleurs montré particulièrement proactif dans le dossier. Plusieurs des mesures mises en place ont pour but d'assurer une meilleure vigie sur territoire.

Le SPS a notamment développé de nouvelles méthodes d'intervention au cours des dernières années. Des projets comme SAPORA et Identité autochtone ont récemment vu le jour pour faciliter la création de liens de confiance avec les populations vulnérables.

Bientôt une équipe

«Dès l'été prochain et pour la première fois, la police de Chicoutimi va se doter d'une équipe de cadets. Six étudiants en techniques policières vont sillonner les centres-villes de Saguenay, ils vont être les yeux et les oreilles du SPS. Vous allez les voir, ils vont être présents dans des plages horaires plus problématiques», indique Dominic

Simard, capitaine au soutien opérationnel au Service de police de Saguenay.



Dominic Simard, capitaine au soutien opérationnel au Service de police de Saguenay. (Tom Core/Le Quotidien)

Les chiffres liés à l'augmentation des interventions en santé mentale ou en itinérance depuis la pandémie sont d'ailleurs probants.

«L'après-pandémie a été très difficile, entre autres, en lien avec les problèmes de santé mentale. En 2018, on était à 1037 interventions en santé mentale, après la pandémie, on est passé à 1898 en 2023. Même chose pour les interventions pour les personnes en situation d'itinérance. On est passé 176 appels en un an pour 2017, à 1923 interventions en 2023. Les policiers n'avaient pas de formation en intervention sociale, il a fallu se réinventer.»

— Dominic Simard, capitaine au soutien opérationnel au SPS

En avril prochain, des policiers de Saguenay feront une tournée des commerces du centre-ville de Chicoutimi afin de connaître les enjeux propres à chacun et définir un plan d'action adéquat.

Agir en concertation pour le bien du milieu

Plusieurs projets ont récemment vu le jour grâce au partenariat entre le SPS, le CIUSSS et le Service de travail de rue de Saguenay.

L'escouade mixte, déployée en mai dernier, permet à des policiers de Saguenay d'être accompagnés par des intervenants en santé mentale lors de leur patrouille. C'est à l'heure actuelle quatre policiers et quatre intervenants qui sillonnent les rues de la ville pour venir en aide aux personnes vivant avec des problèmes de santé mentale.

«L'équipe est composée d'un policier et d'une intervenante sociale, le but est de créer des liens de confiance avec les personnes en situation d'itinérance. Quand on procède à l'arrestation d'une personne itinérante, ça n'arrange rien, l'intervention de base du policier, ça n'arrange pas la problématique, faut se réinventer.»

Le CIUSSS pour sa part, veut agir comme une ressource durable, autant pour les personnes en situation d'itinérance que pour les acteurs qui interagissent avec elles.

«Avant la pandémie, on ne voyait pas les gens à la rue, c'était de l'itinérance cachée. C'est important de se concerter entre acteurs. On veut être un leader dans la liaison entre les partenaires. On parle de situations complexes, qui amènent des solutions qui doivent être multiples», souligne Lisiane Pedneault, coordonnatrice en santé mentale jeunes - dépendance et itinérance au CIUSSS. Elle ajoute dans la foulée, la mise en place d'une vigie régionale sur l'itinérance, où les diverses ressources du milieu se réunissent

mensuellement pour faire le point sur la situation dans la région.



Lisiane Pedneault, coordonnatrice en santé mentale jeunes - dépendance et itinérance au CIUSSS. (Tom Core/Le Quotidien)

L'ajout de ressources permanentes comme le [Centre de santé l'Équilibre](#) et la nouvelle [Maison d'accueil pour sans-abri](#) vient également répondre à une demande grandissante, autant en santé mentale qu'en itinérance, dans la région.